



FÉVRIER 2021

L'ARCTIQUE EN SURCHAUFFE :
ENTRE SÉCURITÉ ET
HYPERMILITARISATION DE LA
RUSSIE



© Valery Melnikov / Sputnik

Écrit par Marine Discepoli



Marine Discepoli a effectué trois années en classes préparatoires de Lettres, puis s'est orientée vers un master en business international à Skema Paris. Elle s'intéresse à la stratégie d'entreprise et est passionnée de géopolitique depuis quelques années, c'est pourquoi elle a décidé de partager ses analyses au sein de Werra pour le compte de la commission industrie de l'armement et nouvelles technologies.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité
© Tous droits réservés, Paris, Association Werra, Janvier 2021



INTRODUCTION

En 2007, la Russie avait décidé de planter son drapeau national à plus de 4000 mètres de profondeur aux confins de son plateau continental arctique et fait la une des médias internationaux. La Russie est reconnue pour maîtriser l'ensemble de sa zone polaire, la Sibérie. En effet, c'est une zone géographique contraignante sur laquelle l'armée russe a la main mise depuis le XIV^e siècle et qui lui permet d'asseoir sa puissance aujourd'hui avec de nouveaux enjeux liés au réchauffement climatique qui émergent. Historiquement, la Russie est un pays qui a toujours été une puissance militaire importante. La révolution bolchévique (1917), la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et la guerre froide, qui a été l'apogée d'une Russie accomplie dans une course à l'armement, ont été des facteurs de son développement militaire, technique et technologique. Géographiquement, la Russie dispose de deux façades maritimes qui lui permettent un accès en eaux chaudes par la mer Noire et un accès en eaux froides, voire glacées, par l'océan Arctique. Cependant, avec les récents événements l'opposant directement à l'Ukraine, elle a pour seuls bastions sûrs les mers du Nord. Cette contrainte géographique reste néanmoins un atout car elle impose à la Russie un développement important de son armement et de sa technologie, encore en 2021. Le climat arctique devient également décisif dans la qualité de l'armement et de la technologie déployée par la Russie. L'ensemble des éléments présentés ici, montrent finalement des tensions géopolitiques dans les régions de l'Arctique au sein desquelles la Russie reste la puissance hégémonique. Pour ce faire, elle continue de développer son armement et progresse de manière significative en termes de technologie militaire. La région se transforme rapidement, ce qui souligne l'importance d'une analyse en profondeur de la question de la sécurité dans la région.



Le réchauffement climatique : entre modification de l'espace arctique et nouvelles convoitises, l'enjeu d'une militarisation russe

L'objectif de cet article est de mettre en perspective le fait que le réchauffement climatique modifie les forces géopolitiques de la région et en accentue la militarisation. L'Arctique est un espace de 21,3 millions de km² comprenant pour l'essentiel l'océan glacial Arctique en partie recouvert de banquise, inhospitalier pour l'Homme. Celui-ci devient un enjeu stratégique majeur avec le réchauffement climatique. Ce réchauffement progressif de l'Arctique va se traduire par plusieurs problématiques d'ici 2030 car l'Arctique jusque-là inexploité, dispose de grandes réserves d'hydrocarbures et ressources minérales. Ainsi, le climat en Arctique est l'élément contraignant qu'il faut prendre en compte dans la région. Il est caractérisé par des températures froides toute l'année, sans chaleur, et glaciales l'hiver. Finalement, le pôle Nord n'est plus cet immense désert de glace inaccessible aux confins de la planète. Il est reconnu comme étant par ailleurs l'enjeu du siècle, puisqu'il bouleverse les rapports de forces entre les nations limitrophes de l'Arctique. Ainsi, l'anthropisation a un impact sur les relations qu'entretiennent les États de l'Arctique entre eux, c'est à dire les États-Unis, le Canada, la Norvège, l'Islande, la Suède et la Russie. À ce titre, du fait qu'il soit un espace stratégique, il est sujet à de nombreuses convoitises. Les nombreuses lectures géopolitiques médiatisent ce changement, bien sûr, mais aussi l'ouverture progressive aux activités humaines et l'intégration aux grands réseaux mondiaux... Ces mutations viennent largement renouveler les enjeux de sécurité dans la région. Par conséquent, l'Arctique est devenu un véritable laboratoire de la recherche scientifique et de développement des innovations militaires dont la Russie est le principal acteur.

Une économie russe vers le Grand Nord

L'Arctique en tant que région n'existe pas *a priori* : il s'agit d'une construction politique opérée par certains acteurs en particulier, pour servir des intérêts spécifiques et ciblés¹. Entre coopérations, confrontations et compétitions en Arctique : la volonté politique de la Russie ne peut être contestée et ses moyens sont remarquables, à commencer par les brise-glaces à propulsion nucléaire, qu'elle est seule à détenir. L'évolution des flottes nationales de brise-glaces permet de mesurer l'ambition réelle des pays qui entendent tirer parti du réchauffement climatique. L'analyse des questions de sécurité se fait justement au travers de l'étude des investissements militaires, et la Russie a récemment annoncé une hausse des investissements dans des infrastructures qui devraient représenter 210 milliards de roubles d'ici 2025. Elle possède également sept brise-glaces à propulsion nucléaire allégorie de sa puissance, et de plus en plus, elle installe sur le pourtour arctique des effectifs militaires permanents. Cependant, selon les données du Kremlin sur le Grand Nord, 20% de son produit intérieur brut (PIB) dépend de l'Arctique. Cela n'est pas le cas des autres pays limitrophes de la zone polaire, dépendant du sud. Par exemple, le Canada concentre son économie sur les échanges qu'il a avec les États-Unis. Ces derniers sont présents en Arctique seulement via l'Alaska, un Etat acheté à la Russie en 1867. Leurs économies ne dépendent pas de cet État pour produire de la richesse. Donc, l'appropriation du territoire arctique ne représente pas les mêmes enjeux et n'a pas les mêmes conséquences pour la Russie.



Photographie de Vera Kostamo – Exemple d'un brise-glace à propulsion nucléaire détenu par la Russie

¹ Frédéric LASSERE & Pauline PIC, « Un paradigme arctique de sécurité ? Pour une lecture géopolitique du complexe régional de sécurité », *OpenEdition Journals*, 33 / 2017-3, <https://journals.openedition.org/espacepolitique/4475>



Un point sur l'industrie militaire russe orientée vers l'Arctique

Depuis 2001, la Russie dispose de cinq agences qui coordonnent son industrie de défense, les sciences et les technologies ainsi que l'industrie des matières premières. Le RASU est l'agence pour les systèmes de contrôles des radars, de l'électronique et de l'informatique à usage militaire. Elle contrôle 256 sociétés publiques et 506 sociétés par actions regroupant 450 000 employés dont 150 000 chercheurs. Le RAKA est l'agence aérospatiale et le RAOV l'agence pour les munitions et produits chimiques spéciaux. L'agence pour les armements conventionnels représente quant à elle environ 1 500 entreprises. Enfin, l'agence pour les constructions navales fait partie du CIM (complexe industrialo-militaire) russe. Toutes ces institutions qui travaillent à l'armement et aux nouvelles technologies peuvent être représentées par la société *Pocmex* ou ROSTEC, une entreprise d'État spécialisée dans l'industrie technologique et militaire. Le géant de l'armement russe a annoncé sur son site officiel qu'il était en phase de développement de la combinaison *Ratnik-3*². Celle-ci est un équipement de protection individuelle faite pour résister à des environnements extrêmes tel que l'Arctique. Elle dispose de munitions entièrement nouvelles et offre une défense par blindage léger en augmentant considérablement l'armement du soldat. Cette combinaison a aussi pour caractéristique de résister aux déflagrations d'une bombe de type artisanale mais aussi de type complexe. Bien qu'elles semblent futuristes, les innovations liées à la recherche et développement de ROSTEC font que la combinaison *Ratnik-3* « se compose de 10 sous-systèmes et 59 composants individuels, comprenant un gilet pare-balles modernisé conçu pour résister à des obus de 7.62 mm, un casque avec un moniteur oculaire spécial équipé d'un monoculaire de vision nocturne thermique et d'une lampe de poche, ainsi que des systèmes de communication intégrés. Elle comprend également un chauffage autonome, un sac à dos, un filtre à eau individuel, un masque à gaz et un kit médical »³. À titre de comparaison, les combinaisons de combat des militaires canadiens ressemblent plus à des combinaisons de chasseurs inuits. L'entreprise russe n'a pas encore annoncé une date de sortie pour cette combinaison, mais l'avancement technologique du projet semble surpasser celui des États-Unis en ce qui concerne les futurs systèmes de combat individuels. En plus de cela, la Russie a eu l'opportunité de pouvoir tester son exosquelette sur le

² ROSTEC, “Rostec Develops 4th Generation Combat Gear”, *Rostec.ru*, 29/01/2021, <https://www.rostec.ru/en/news/rostec-develops-4th-generation-combat-gear/>

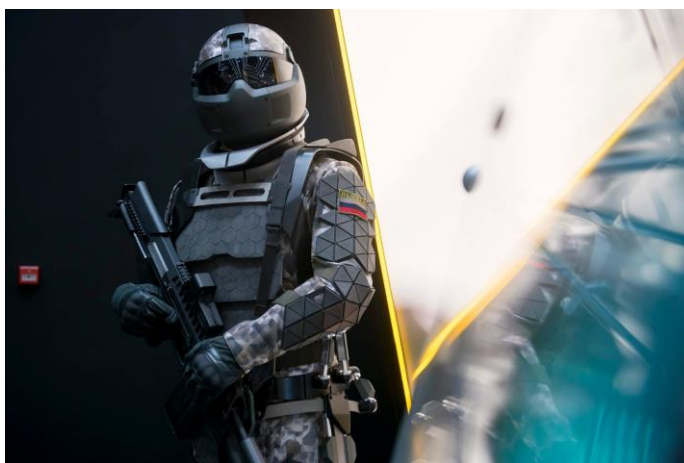
³ Thomas BOISSON, « La Russie développe une armure de combat futuriste capable d'arrêter les balles de calibre .50 » *,trust my science*, 03/02/2021, <https://trustmyscience.com/russie-developpe-armure-combat-futuriste-capable-arreter-balles-calibre-50/>

terrain lors de ses opérations en Syrie. En revanche, en Russie la construction navale à usage militaire se situe nécessairement dans des ports en eaux profondes et dans des « villes fermées ». Les villes fermées sont soumises à des protocoles strictes d'entrée et de sortie car elles rassemblent l'ensemble du CIM de la Russie. Cette dernière remet en ce moment même de plus en plus ces anciennes villes en service datant de l'ère soviétique. Ces villes fermées sont un véritable atout car les secrets industriels et militaires de la Russie y sont détenus. Les brise-glaces à propulsion nucléaire russes sont construits et étroitement surveillés dans ces villes fermées. La marine nationale est l'une des plus puissantes au monde grâce à ces brise-glaces nucléaires. Si les États-Unis sont connus pour avoir une flotte présente dans toutes les mers du monde, les bateaux états-uniens ne peuvent pas naviguer dans les eaux glacées, alors que les brise-glaces peuvent se déplacer en eaux chaudes. L'investissement russe dans cet équipement naval est plus coûteux sur le moment, environ 1,5 milliard de dollars, mais il reste néanmoins plus efficace sur le long terme. « La Russie a cet avantage clef et cet engagement à long terme que les autres pays arctiques n'ont pas », selon Bobo Lo consultant britannique interrogé par France Culture en 2017⁴. En ce sens, la Russie a une position bien plus forte que le Canada et les États-Unis en territoire arctique.



Photographie de Louie Palu - Exemple de combinaisons militaires canadiennes pour les missions en Arctique

⁴ Bobo LO, Podcast, « Les Enjeux Internationaux », France Culture, 09/03/2017, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-enjeux-internationaux/arctique-la-russie-et-le-grand-nord>



Photographie d'Anton Tushin – Combinaison Ratnik-3 en développement par ROSTEC

Compétitions et intérêts : une opportunité à saisir pour la Russie

Plusieurs pistes peuvent nous aider à comprendre pourquoi une course à l'armement dans l'espace arctique russe se précipite. Dans un contexte général de baisse des budgets, les États investissent d'abord dans l'industrie de l'armement et dans la recherche et le développement d'innovations techniques, qui vont leur permettre d'asseoir une influence dans la région qu'ils convoitent. En effet, pour établir sa souveraineté, la Russie dévoile sa capacité à mobiliser ses troupes dans un environnement hostile. Pour comprendre ce qui se joue en Arctique, il faut savoir que c'est une zone qui présente un vide juridique. Sur ce plan, la CNUDM⁵ est le seul document de portée internationale permettant aujourd'hui de régir l'Arctique, même si elle n'a pas vocation à être contraignante. C'est un espace prêt à être conquis par celui qui sera le premier arrivé. Ainsi, tout espace considéré comme libre d'exploitation, attire les investisseurs, et les investisseurs majoritaires sur un espace si particulier sont les États. Les passages maritimes, les territoires, et les ressources naturelles sont sources de convoitises. Les contrôler revient à contrôler la partie Nord du globe, une partie Nord qui, avec le réchauffement climatique, ouvrirait de nouvelles perspectives. En somme, un espace arctique contrôlé par la Russie lui permettrait d'avoir la main mise sur des ressources fossiles non exploitées mais exploitables, des ressources halieutiques (que les pays européens convoitent) importantes tels que les saumons et les cabillauds, utilisées dans les cuisines traditionnelles occidentales, et un contrôle des passages maritimes comme le détroit de Béring et le passage maritime navigable seulement en hiver le long de ses côtes. La Russie est d'autant plus active en Arctique qu'elle a besoin de cet espace pour son économie. De nouveaux acteurs émergent

⁵ Convention des Nations Unies sur le Droit de la Mer

alors qu'ils y étaient jusque-là étrangers. La Chine entre dans la course, espérant pouvoir y avoir une interface directe avec l'Europe et les États-Unis. Ce serait alors pour la Chine une manière de prouver une fois de plus son entrée parmi les plus grandes puissances mondiales, et de montrer sa puissance en terrain inconnu. Reste alors une dernière question en suspens : qui parmi toutes aura le dernier mot en Arctique?

